

*« Ne craignez jamais de vous faire des ennemis;
si vous n'en avez pas, c'est que vous n'avez rien fait. »*

Georges Clémenceau

Au moment d'écrire ce texte qui résume les analyses que j'ai tentées et les positions que j'ai prises dans cette pré-campagne pour les prochaines élections municipales à Corbeil-Essonnes, j'éprouve deux sentiments contradictoires.

Un sentiment de devoir accompli. J'ai travaillé sérieusement au rassemblement de la gauche pour battre la droite dans notre ville. J'ai eu plaisir à militer avec beaucoup de camarades. J'aurais voulu faire plus et mieux mais je ne crois pas m'être laissé aller à privilégier de mauvaises raisons comme l'ambition personnelle ou la rancœur ni jamais avoir perdu de vue l'intérêt de mes concitoyens.

Un sentiment d'échec et de tristesse. Nous ne sommes pas parvenus, jusqu'à aujourd'hui à créer les conditions d'une contestation sérieuse de la droite locale, pourtant marquée par une exceptionnelle nocivité pour les conditions de vie de nos concitoyens mais aussi pour l'état moral de notre ville.

Certains, individus ou organisations, ont commis des erreurs, en particulier le Parti Communiste Français mais la plupart des militants de gauche ont voulu bien faire.

Il est de ces efforts collectifs où les bonnes volontés de beaucoup aboutissent à la médiocrité et à l'échec de l'ensemble.

C'est pour l'instant le cas.

Je rappellerai d'abord, à grands traits, en particulier pour mes lecteurs qui ne vivent pas à Corbeil-Essonnes, les caractéristiques politiques de notre ville.

Je retracerai ensuite ce que fut notre pré-campagne en vue des municipales de 2014. Ce sera l'occasion de dire ce que je pense de l'association *Le Printemps de Corbeil-Essonnes* créée par le communiste Piriou.

J'évoquerai ensuite la tardive désignation du communiste Michel Nouaille comme chef de file avant d'expliquer pourquoi j'ai décidé de me retirer de cette pré-campagne absurde sans abandonner la lutte contre la droite.

Une situation particulière

Corbeil-Essonnes est une ville de gauche. A chaque élection, en dehors des municipales, les corbeil-essonnois votent à gauche. Notre député et nos conseillers généraux sont de gauche. Plus précisément c'est la gauche de la gauche qui est généralement majoritaire.

Corbeil-Essonnes est une ville de banlieue, avec trois quartiers pauvres qui font l'objet d'une opération de rénovation urbaine.

Corbeil-Essonnes, comme beaucoup de villes de banlieue est frappée par la délinquance et la criminalité et plus encore par le sentiment d'insécurité auquel la droite répond par la vidéo surveillance et la police municipale au lieu d'aider au développement de la répression et au rétablissement de la solidarité entre les habitants.

Corbeil-Essonnes a eu beaucoup de mal à élire son maire actuel. Rares sont les communes qui ont dû voter 3 fois pour élire leur conseil municipal à partir de 2008.

Corbeil-Essonnes est une ville dans laquelle l'action du système Dassault a détruit sens moral et fraternité. Il y a bien sûr les dommages économiques. Que d'années perdues pour revitaliser le tissu économique par des maires qui n'ont jamais voulu faire de Corbeil-Essonnes qu'une ville dortoir mais les dégâts sont aussi dans les têtes.

Comme je l'écrivais en mai dernier « L'affaiblissement moral de beaucoup de jeunes, l'espoir de succès faciles sans travailler, l'argent roi, l'affaiblissement des liens sociaux, le manque de respect pour les adultes et les anciens et le culte de l'affairisme sont autant de signes de la dégradation de la démocratie locale et des valeurs qui permettent de vivre ensemble et en paix »

Corbeil-Essonnes est une ville qui attend des décisions judiciaires. J'écris ces lignes au moment où on annonce une nouvelle demande de levée de l'immunité parlementaire de Serge Dassault.

Particulièrement attaché au rétablissement d'une démocratie locale apaisée dans notre ville et ayant porté plainte après les achats de voix de 2008, j'espère que des mises en examen pourront intervenir dans les semaines qui viennent.

C'est dans cette situation difficile que nous avons mené la pré-campagne qui se termine ces jours-ci.

Une pré-campagne médiocre à gauche

La crise économique, la médiocre politique du gouvernement et le peu d'appétence des citoyens pour la chose politique ont eu pour conséquence une très faible mobilisation des habitants de mai à décembre 2013. Les heurs et malheurs qui ont pris beaucoup de temps et d'énergie aux quelques militants qui s'efforçaient de réaliser l'union autour de Carlos Da Silva, Bruno Piriou et Michel Nouaille n'ont guère réuni en tout qu'environ 300 personnes.

J'étais allé il y a plusieurs mois rencontrer Michel Nouaille pour lui dire que je souhaitais qu'il soit candidat. Je ne le regrette pas car ce qui s'est passé ensuite ne remet pas en cause ce choix de coeur et de raison.

Ce choix était justifié par des raisons politiques (Michel était le secrétaire de la section locale du PCF, je partageais beaucoup de ses valeurs et opinions, il avait failli gagner les élections de 2009, il sait travailler en équipe et respecter ses partenaires, Bruno Piriou ne disposait plus dans l'électorat d'une image suffisamment positive pour réussir et sa manière de conduire une campagne électorale ne me convenait pas) et humaines (Michel n'a pas fait le choix d'une carrière politique, c'est un homme intelligent et dévoué).

En avril dernier, nous lancions, à environ cinquante, l'appel « Corbeil-Essonnes ville solidaire et citoyenne ». C'était le premier acte du rassemblement, bientôt soutenu par le Front de Gauche, que nous souhaitions autour de Michel Nouaille.

Pour l'analyse détaillée de la situation à cette époque je renvoie au texte que j'ai publié en mai 2013 (<http://sylvainrenard.info/public/cor1.pdf>)

Dès l'assemblée générale qui eut lieu avant les grandes vacances, la question fut posée de la désignation d'une tête de liste. Le Parti Communiste nous annonça que le problème serait réglé début septembre. Début septembre, ce fut pour fin septembre et ainsi de suite jusqu'à fin novembre.

Alors que le Parti de Gauche avait clairement apporté son soutien à Michel Nouaille et que les non-encartés qui se situaient au sein du Front de Gauche avaient fait le même choix, le Parti Communiste privilégia son unité en ne décidant rien.

La situation, sur laquelle je suis resté volontairement discret sur ce blog, est devenue progressivement de plus en plus absurde. Alors que nous nous démenions pour lancer la campagne mettant clairement en oeuvre la stratégie du Front de Gauche, les militants communistes étaient peu présents et le candidat probable expliquait qu'il ne se présenterait jamais contre son concurrent Bruno Piriou fragilisant ainsi sa position.

Il n'était pas difficile de voir que les choses s'engageaient mal pour le Front de Gauche.

Le 28 septembre, un groupe de non-encartés tirait le signal d'alarme. Nous disions « Si les choses continuent ainsi, la gauche se présentera totalement désunie et elle perdra. » Nous indiquions, à propos du Printemps, ne pas comprendre « que des communistes, dont un élu et une responsable nationale, puissent impunément participer au Printemps de Corbeil-Essonnes qui annonce une liste sans étiquette ».

Mais nous proposons également d'explorer la voie d'un rassemblement de toute la gauche dès la premier tour. J'ai beaucoup travaillé à rendre cette hypothèse crédible et je ne le regrette pas. C'était sans doute la seule solution pour battre la Droite mais nous étions en fin de compte peu nombreux parmi les militants à accorder une forte priorité à cet objectif même si nous étions probablement largement majoritaires dans le « peuple de gauche ».

Pendant ce temps-là, Jean-Pierre Bechter et son équipe ont effectué de leur côté, un sans-faute remarquable.

L'unité de l'équipe municipale a pour l'instant été maintenue.

Traitées par le sulfate de mépris, les affaires dans lesquelles baignent l'actuelle municipalité ne sont pas parvenues à corroder l'inoxidable confiance dont fait preuve notre maire ni à vrai dire le crédit dont il jouit auprès d'une bonne moitié de nos concitoyens. La justice a poursuivi son travail et j'en suis heureux mais son action, sauf surprise de dernière minute, n'aura qu'un rôle secondaire dans les choix des citoyens en mars prochain.

Le Parti Socialiste a pendant cette période multiplié les appels à l'union. Ils n'étaient évidemment pas dénués d'arrière-pensées. Le PS et son leader naturel Carlos Da Silva visent les municipales de 2020. En attendant, un succès de la gauche avec Michel Nouaille permettait au suppléant de Manuel Vals d'apparaître comme un faiseur de roi, Deus es machina d'une situation confuse. Il préparait au mieux la victoire des socialistes à moyen terme en raison de la faiblesse supposée du rassemblement ainsi construit.

Il n'en est pas moins vrai que l'attitude du Parti Socialiste constituait une opportunité, même pas étudiée sérieusement par le Front de Gauche, de vaincre la droite dans notre ville et d'améliorer le sort de ses habitants.

Ces dernières semaines notre pré-campagne est devenue de plus en plus pénibles. Le Parti Communiste a d'abord décidé de rencontrer seul le Printemps de Corbeil-Essonnes pour y renoncer après la protestation unanime des non-encartés et du Parti de Gauche qui ont réaffirmé que le meilleur candidat était Michel Nouaille et que le PCF devait désigner son candidat tête de liste.

Mais au fil des jours, il est apparu que la principale préoccupation du PCF était de réaliser un accord avec le Printemps au risque de s'opposer à ses partenaires et de briser le Front de Gauche.

Je sais que les débats ont été très animés en son sein et que beaucoup de militants communistes avec qui j'entretiens de très bonnes relations partagent beaucoup de mes idées mais en tant que militant je me dois de prendre en compte ici le comportement public du PCF et de ses responsables de tous niveaux.

Quel jugement porter sur ce Printemps, sur cette association qui a semblé envahir le champ de réflexion du PCF et est devenu pour Michel Nouaille une véritable obsession ?

Le printemps

Au delà des invectives, des lamentations et des condamnations, je crois qu'il est utile d'essayer de comprendre ce qu'est le Printemps de Corbeil-Essonnes et pour cela il faut éviter deux jugements qui sont en fait des caricatures.

Le Printemps n'est pas seulement une association née de la volonté de quelques citoyens non engagés de participer à la vie politique locale mais il n'est pas non plus seulement une opération politique née de la pensée manoeuvrière de quelques communistes. Il est en fait un mélange de ces deux réalités ou pour penser plus juste, c'est à dire dialectiquement, **il est à la fois rassemblement citoyen et support d'une opération politique.**

Bien sûr, l'association du Printemps du Corbeil-Essonnes est d'abord le résultat du travail de Bruno Piriou et des deux aventuriers qui l'ont aidé. Un travail de qualité et assez réussi qui part d'une analyse juste de la réalité politique française contemporaine. Sans l'activité d'un politicien professionnel qui dispose des moyens mis à sa disposition (pour d'autres fins) par le Conseil Général, il n'y aurait pas eu de Printemps !

Au fil des années, le discrédit de la classe politique a pris de l'ampleur. Il a été exploité par l'extrême droite et en raison de la crise, de la médiocrité de François Hollande et de l'habileté de Marine Le Pen, il commence aujourd'hui à faire courir des risques à la

démocratie. L'importance du vote Front National sera probablement le fait majeur des prochaines municipales.

Ce discrédit de la classe politique s'explique par de nombreux facteurs mais le comportement des gouvernements et des élus des trente dernières années, qu'ils soient de gauche ou de droite, est le facteur principal d'explication.

Je n'énumérerai pas ici la triste liste des promesses non tenues, des propos démagogiques et des renoncements clientélistes qui ont peu à peu détourné beaucoup de nos concitoyens de la politique.

Je ne reviendrai pas non plus sur la liste des scandales qui ont alimenté le « tous pourris » même si émergent sans doute de ce rassemblement hétéroclite de malins pris la main dans le sac et de coquins aimant trop les banques suisses, les tristes silhouettes de Bernard Tapie, de Patrick Balkany et de Jérôme Cahuzac.

Bruno Piriou et ses thuriféraires ont bien compris cette fâcheuse évolution. Il ont perçu la difficulté qu'il y aurait lors des prochaines municipales à rassembler autour d'un Parti Socialiste discrédité et d'un Parti Communiste animé par le souhait de combattre mais affaibli par ses divisions et son image déclinante à peine régénérée par la campagne de Jean-Luc Mélenchon.

Il ont voulu chercher une solution que ne trouvent ni les partis politiques, ni les syndicats de moins en moins représentatifs.

Pourquoi ne pas reconnaître que l'analyse était juste et la tentative pertinente dans son principe ?

Mais l'initiative n'avait pas la pureté novatrice mise en avant par beaucoup. Certains observateurs ont fait remarquer avec pertinence que la méthode utilisée est habituelle pour Bruno Piriou. Génération Citoyenne, La ville Ensemble, Le Printemps de Corbeil-Essonnes, il y a toujours une nouvelle association pour dépasser les horribles partis politiques... et promouvoir la candidature de Bruno Piriou !

C'est parce qu'il pensait ne pas pouvoir être entendu et approuvé par son parti, ni par le Front de Gauche que Bruno Piriou a choisi la voie du contournement mais c'était de son point de vue un excellent choix.

D'une part parce que c'est la seule voie qui lui permettait de s'imposer en tant que tête de liste. Faute de disposer d'une majorité dans son parti, ni très probablement parmi les électeurs de gauche, il a choisi de peser de l'extérieur. Les exemples de telles tentatives, aux résultats incertains, ne sont pas rares en politique. Souvenons-nous, toutes proportions gardées, de Michel Rocard s'opposant à François Mitterrand ou de Ségolène Royal candidate malgré le Parti Socialiste.

D'autre part parce que la tentative permettait réellement de mobiliser des citoyens complètement nouveaux en politique.

Il eut suffi que cette association ne soit pas animée, ou cesse d'être animée par trois communistes aux arrières-pensées proéminentes pour que l'entreprise puisse être utile.

Certes il eut été nécessaire de clarifier certaines questions de fond mais le dialogue était possible et j'ai indiqué à plusieurs reprises que les membres du Printemps avaient, pour la plupart, leur place dans le rassemblement que nous avons initié.

Le caractère « apolitique » de leur action, la sous-estimation des conséquences de la politique nationale sur la vie de notre ville, la critique acharnée et destructrice des partis politiques étaient et restent de vraies divergences dont on a peine à penser qu'ils ont été mis en avant par le quarteron de communistes qui ont créé cette association.

Les manifestations hystérisées de certains (ou certaines) n'ont évidemment pas arrangé les choses.

En résumé, le Printemps aura réussi son coup en persuadant ses adhérents sincères qu'ils étaient les pionniers d'une nouvelle manière de faire de la politique alors qu'ils participaient à une de ces tentatives, vieilles comme le monde, de contournement de la démocratie pour hisser sur le pavois, celui qui le souhaitait plus que les autres sans y avoir sa place.

Le Parti communiste, en privilégiant ses propres intérêts et en refusant d'agir comme un parti politique responsable, a participé au discrédit de l'action politique qu'il prétend défendre. Paradoxalement, beaucoup de non-encartés dont je fais partie ont en fait pris à leur compte la défense de l'utilité des partis politiques en tant qu'intellectuels collectifs prenant en charge l'intérêt général.

Mon opposition mesurée au Printemps de Corbeil-Essonnes est donc d'abord essentiellement politique. J'adhère à la stratégie du front de Gauche et je crois en l'utilité des partis politiques. Elle a été renforcée par la présence au sein des animateurs de cette associations de camarades dont les pratiques me paraissent peu démocratiques et les ambitions dévorantes et donc à l'opposé d'un renouveau de notre vie politique.

La désignation de Michel Nouaille

La désignation de Michel Nouaille a été accueillie avec joie par la plupart des militants du Front de Gauche et sans déplaisir particulier par les militants du Printemps qui s'y attendaient et qui ne voyaient plus dans sa candidature un frein sérieux à leur entreprise.

Pour nos camarades du Parti communiste, c'était un soulagement, le terme d'une période pénible.

Certains camarades ont manifesté à ce moment un réel optimisme et ont pensé que la campagne allait pouvoir reprendre avec dynamisme. J'avais renoncé à être présent à la réunion du Front de Gauche qui a suivi la désignation de Michel par le Parti Communiste en raison du « Droit de réponse » qu'il avait jugé opportun de m'adresser et que j'ai publié *ne varietur* sur ce blog. Je pense avoir eu raison car nous avons pu nous expliquer sur cet épisode qui n'a créé aucun contentieux entre nous mais qui était révélateur de l'idée qui hantait notre candidat : ne pas critiquer le Printemps de Corbeil-Essonnes afin de faciliter sa participation au rassemblement.

L'optimisme des militants à l'annonce de la candidature de Michel Nouaille constituait une erreur d'analyse collective que je n'ai pas partagée.

Si cette décision était en soi positive, elle n'aurait pas dû susciter d'optimisme pour plusieurs raisons.

D'abord elle intervenait trop tard pour être vraiment utile. Le Parti Communiste avait laissé le Printemps se développer et le doute s'instaurer dans le Front de Gauche sur les intentions de son candidat et l'annonce de cette décision a été ratée.

Pas d'interventions coordonnées sur Internet, pas de communiqué du Parti communiste (c'est Michel qui annonça sa propre candidature dans un petit texte quelconque qu'il me demanda de publier), pas de tract sérieux (malgré une décision collective, le projet élaboré ne sera pas imprimé), tout se passa comme si le PC ne voulait pas faire de la désignation de son candidat un événement qu'elle constituait pourtant.

Une conférence de Presse tardive visait à assurer une présence médiatique du Front de gauche et des 133 signataires. Las ! J'ai rongé mon frein en y assistant le 26 novembre. J'avais déjà décidé de suspendre ma participation à la campagne et je n'ai pas ouvert la bouche. Deux journalistes, une improvisation voyante, pas de texte écrit, la désignation du candidat présentée au bout de 10 minutes comme un fait déjà connu, des interventions

multiples non coordonnées... Il était prévisible en s'y prenant ainsi qu'aucune retombée utile n'en résulterait. Ce fut le cas.

Je fus étonné également d'entendre Michel Nouaille indiquer qu'il ne connaissait pas les « intentions » de Carlos da Silva. Je peux assurer ici qu'ils les connaissait très bien comme tous ceux d'ailleurs qui se sont donné le mal de lire les déclarations et journaux de notre député.

Ensuite, la désignation de Michel Nouaille ne s'accompagnait d'aucune appréciation sur l'activité du Printemps. Implicitement, le Parti Communiste renonçait à une analyse lucide (i.e. dialectique) de cette association pour ne la considérer que d'une manière positive, comme un partenaire souhaité du rassemblement à construire, consentant ainsi à son propre discrédit et à l'affaiblissement du candidat qu'il venait de désigner.

Le Parti communiste a tiré un trait sur les prochaines municipales, renonçant à toute stratégie gagnante dans le but de maintenir une illusoire unité. Sans doute n'a-t-il pas mesuré les conséquences à moyen et long terme de son attitude.

Le Front de gauche sortira probablement en miettes de cette aventure. A juste titre, le Parti de Gauche, reprochera durablement son attitude au PC et en tirera ses conséquences pour les scrutins suivants.

Beaucoup de non-encartés, déçus et désabusés s'écarteront du PCF qu'ils auront aidé pendant des mois avant d'être traités par le mépris.

Ceux qui sont le plus loin de l'action politique ne comprendront pas ce qui s'est passé et rendront responsable l'ensemble des organisations et le PCF en particulier.

Enfin, cette désignation ne pouvait être évaluée qu'en tenant compte de l'attitude du premier intéressé, le candidat. Interrogé sur le point de savoir s'il irait jusqu'au bout, il ne répondait pas oui. Constant à cet égard, il commettait une grossière erreur tactique.

J'ai toujours compris que Michel Nouaille ne veuille pas se présenter contre un camarade qu'il connaît depuis longtemps et qu'il estime. Au demeurant, personne ne peut être contraint de se présenter à un scrutin. C'est une décision personnelle que chacun doit prendre en conscience. J'ai moi-même décidé à plusieurs reprises de ne pas être candidat alors qu'on me le demandait. Je n'ai par contre pas compris l'attitude qui consiste à être candidat et à provoquer l'adhésion autour de soi tout en ayant une attitude pleine de doutes qui ne peut que contrarier la mobilisation.

Au moment où j'écris ces lignes je mesure combien cette pré-campagne a été difficile pour Michel Nouaille mais je pense que pour beaucoup d'entre nous, il n'a pas été à la hauteur de la confiance que nous avions placée en lui.

Je réprovoque l'ambiguïté de la position du PCF, qui ne condamne pas l'attitude de Bruno Piriou et qui ne soutient pas clairement Michel Nouaille.

Un nécessaire retrait

Le 26 novembre, ayant apprécié la désignation de Michel Nouaille comme je viens de l'indiquer, **j'ai annoncé lors de la réunion publique des 133 signataires qu'il y avait à mon sens neuf chances sur dix pour que nos efforts aboutissent à une liste qui aurait les quatre caractéristiques suivantes :**

- elle ne se réclamerait pas du Front de Gauche
- elle aurait pour tête de liste Bruno Piriou
- elle comprendrait Michel Nouaille

- elle associerait des personnalités avec lesquelles je ne souhaite pas travailler.

Une autre manière de le dire est que l'accord qui semble se préparer donnera raison à ceux qui n'ont pas choisi la stratégie du Front de Gauche et qui ont refusé de militer avec le PC et le PG. Ce n'est pas pour cela que je me suis engagé. Je ne suis pas candidat pour perdre ma troisième bataille municipale avec Bruno Piriou dont je partage beaucoup des idées mais dont je réproouve beaucoup des méthodes.

Si cette situation se réalise, la réélection de Jean-Pierre Bechter interviendra probablement dès le premier tour des municipales.

J'espère bien entendu me tromper et en un sens, le fait d'annoncer cette prédiction vise à l'empêcher de se réaliser.

La désignation de Bruno Piriou comme tête de liste du Printemps, qui vient d'intervenir au moment où j'écris ces lignes confirme mon analyse de la situation.

J'ai indiqué qu'en conséquence, je suspendais ma participation à la campagne animée par le Front de Gauche et les signataires de l'appel « Corbeil-Essonnes ville solidaire et citoyenne ».

Je précise que cela signifie pour moi :

- que je reprends ma totale liberté de parole, en particulier sur ce blog. Je m'étais en effet imposée une discrétion, ou du moins une retenue, que justifiait ma participation active à la campagne du Front de Gauche et aux réunions qu'il organisait.

- que je reste un militant du Front de Gauche,

- que j'entends m'exprimer sur les problèmes qui concernent réellement les corbeil-essonnois (comme la sécurité, le développement économique, le déploiement de la fibre optique, le logement, le rétablissement de la démocratie locale...)

Je suis bien entendu prêt à reprendre ma participation à la campagne si la situation évolue. Je la suis avec attention. Je vous dirai ce qu'il en est sur ce blog.

Certains lecteurs qui n'ont suivi que de loin cette pré-campagne auront sans doute du mal à comprendre son déroulement et penseront sans doute que nous nous agitions pour pas grand chose.

Ils se tromperont. On a raison de se plaindre de beaucoup de responsables politiques et de critiquer certains aspects de notre démocratie mais quand on regarde ce qui se passe dans le monde entier, nous devons nuancer nos critiques et préserver notre système politique en essayant d'en corriger les défauts.

Pendant ces derniers mois à Corbeil-Essonnes j'ai vu des réunions pénibles et des querelles inutiles, des responsables politiques qui n'étaient pas à la hauteur de leur tâche, un Parti politique qui semblait à la dérive et beaucoup de camarades qui ne savaient plus trop quoi faire pour bien faire mais j'ai surtout vu des dizaines de personnes passer leurs soirées pour le bien commun, pour la justice sociale, la démocratie et le progrès humain.

Sans ambition personnelle, sans espoir de carrière, la plupart des militants de gauche construisent chaque jour un monde meilleur. J'ai plaisir à être l'un d'entre eux.

Sylvain Renard

Le 4 décembre 2013